

m'oblige à agir hostilement contre votre ville, qu'elles occupent. C'est avec le plus profond regret que je me trouve réduit à des mesures qui peuvent vous accabler de malheur et de détresse. La ville en feu dans cette saison rigoureuse ; une attaque générale contre de misérables ouvrages, défendues par une garnison plus misérable encore ; la confusion, le carnage et le pillage qui doivent être les conséquences d'une telle attaque, me remplissent d'horreur.—Je vous exhorte à faire vos efforts pour que votre ville me soit ouverte par capitulation. Vous ne pouvez pas surement ajouter foi aux mensonges propagés à notre désavantage par des sycophantes ministériels. Les armes continentales n'ont jamais été souillées par aucun acte de violence ou d'inhumanité. Nous sommes venus dans l'intention expresse de détruire la tyrannie, et de donner la liberté et la sûreté à cette province opprimée. La propriété privée ayant toujours été regardée par nous comme sacrée, j'ai inclus dans cette lettre celle que j'adresse au général Carleton, parce qu'il a fait tout ce qui a dépendu de lui pour vous laisser dans l'ignorance de tout ce qui aurait pu tendre à vous faire connaître vos véritables intérêts. S'il persiste, et que vous lui permettiez de vous envelopper dans la ruine qu'il désire peut-être, afin de cacher sa honte, je n'aurai pas à me reprocher de ne vous avoir pas averti de votre danger.

*Au général Carleton.*—Monsieur.—Malgré le mauvais traitement personnel que j'ai éprouvé de votre part ; malgré la cruauté que vous avez montrée envers les malheureux prisonniers que vous avez faits, les sentimens de l'humanité m'inclinent à recourir à cet expédient pour vous sauver de la destruction qui menace votre misérable garnison. Permettez-moi de vous assurer que je suis bien informé de votre situation : une grande étendue d'ouvrages de leur nature incapables de défense, confiés à un ramassis de matelots, la plupart nos amis, de citoyens qui désirent nous voir dans leurs murailles, d'un petit nombre d'hommes des plus méchantes troupes qui se soient jamais appelées soldats, l'impossibilité d'être secouru, et la certitude de manquer de toutes les choses nécessaires à la vie, quand même vos adversaires borneraient leurs opérations à un simple blocus, indiquent combien il est absurde de tenter de résister. Telle est votre situation. Je suis à la tête de troupes accoutumées au succès, persuadées de la bonté de la cause pour laquelle elles combattent, endurcies aux fatigues et aux dangers, et si outrées de votre inhumanité, de vos mauvais procédés, et des moyens indignes que vous avez employés pour leur faire tort dans l'esprit des Canadiens, que c'est avec difficulté que je les empêche, jusqu'à ce que mes batteries soient prêtes, d'attaquer vos ouvrages, qui leur fourniraient l'occa-